



Claire à Ivan  
Je pleure dans  
la Seine depuis  
deux mois,  
Pour qu'elle  
inonde ta  
maison.



Les cailloux  
de ses berges  
sont trop faibles,  
Des péniches  
m'apporteront  
des rochers  
implacables,

Pour Te lapider  
Je dynamite-  
rai ton cœur  
qui m'a expu-  
sée  
à moins que  
je ne brûle  
Ta Tempé d'ivoire



Avec mon pe-  
-tit browning  
nacré,  
Pour la fleur  
de roses!

---

Je suis jalouse  
de la rue:  
L'ombre d'une  
femme  
Peut Toucher  
Ton ombre,  
Peut être me



Trompes. Tu  
Avec le sphynx  
de cire  
qui guette à  
la vitrine  
d'un coiffeur,  
un tramway  
court après

Toi  
Comme un chien  
en laisse.  
Les passantes  
et les fleurs  
Posent devant  
l'objectif de  
tes yeux :



Collectif  
de regards  
ultra-violet

Je suis jalouse  
de la rue  
ET de tes pas  
en ut mineu

Ivan à Claire,  
Orphée charmant  
les panthères  
Timides  
Les loutres de  
Velours  
Les autruches  
hystériques



Les baleines à  
quatre étages  
Les ibis  
Les lézards naïfs  
mais toi, femme  
entre toutes,

Par quelle  
poésie  
Te Toucherai-  
je?

---



J'ai attendu  
pendant tren  
-te ans,  
Pour te voir  
passer dans  
le ciel,

Assombrir le  
soleil  
ET signifier à  
Dieu qu'il  
peut se retirer,  
J'ai attendu  
au coin de



de Tous les Squa-  
res  
Pendant une  
vaine jeunesse  
car je savais  
qu'à ton pas-  
sage  
Les longues

rués Toujours  
Tournées au  
nord.  
Verrai-ent en-  
fin aussi l'a-  
urore.  
Les chiens très  
viendrait



lécher Tes pieds  
De mes épaules  
enfin Tomberaient  
Mes Trente au-  
= Tommes pluvieux  
viens!  
Car je n'atten=

= drôis plus que  
le prochain  
Tramway

Toute femme  
est un recom-  
= mencement.  
Chaque sein



blanc une ci-  
me plus haute  
vers notre per-  
fection!


Je brisai dans  
la nacre d'au-  
tres ventres

Les perles rares  
des nombrils  
ET T'en fis un  
collier.

Dans les forêts  
multicolores  
des cheveux



c'est toi,  
c'est toi,  
c'est toi!



A chaque ar-  
rêt facultatif  
Je monte dans  
les autobus,  
Pour t'y trou-  
ver  
Je vais à tous  
les rendez-vous



Que Paris fixe  
entre cinq et  
sept heures,  
et dans tous  
les hôtels,  
meublés  
Tu as ta cham-  
bre embaumée

de lilas.  
Car tu es si  
multiple  
Ton sourire est  
si innombrable,  
Dans chaque  
femme de prin-  
temps  
Je te retrouve



et je t'embrasse

Je porte comme  
un tatouage

Ton sourire  
sur mes paupières  
sur mes lèvres

sont peints  
chacun de  
tes baisers.

L'acide de tes  
larmes  
a rafraichi  
mes cols



Et tes lettres  
immenses  
Remplissent  
mes complets,  
Immunisé  
Contre tous  
les regards

Comment  
veux-tu,  
que d'autres  
femmes m'aiment!  
ment..!

---

---



Reviens;  
J'inventerai  
une cinquième  
saison pour  
nous seuls,  
où les huites,  
auront des  
ailes.

Où les oiseaux  
chanteront du  
Strawinsky,  
et les fresqui-  
= des en or  
Mûriront aux  
figuiers.



Je changerai  
Tous les calen-  
-driers,  
Où manquera  
les dates de  
Tes anciens  
rendez-vous,

Et sur les cartes  
de l'Europe  
j'effacerai les  
routes de tes  
suites.  
Reviens:  
Le monde  
te naitra



ET les boussoles  
auront un  
nouveau Nord.  
Ton cœur!

Poèmes d'amour  
ivan à Claire  
Elles étaient de  
grandes Trage  
- dies ambulantes  
Elles étaient des  
nuages pensifs  
Elles étaient le



le rêve dans la  
vitre du métro  
Elles étaient de  
petites sottes  
Elles étaient la  
neige qui fond  
dans la main

chaude  
Elles étaient des  
rosiers en crepe  
de Chine  
Elles étaient  
toute une soirée  
de pluie  
Elles étaient



russes ou brési-

-liennes

Elles

Mais Toi

Je ne Te connais

pas

Je ne puis Te  
décrire

Je T'aime!

(selon l'Écclésiaste)

Tes cheveux sont

le plus grand

incendie du

siècle  
Ton front est  
l'écran où



passent les  
secrètes des  
hommes  
Tes yeux deux  
diamants  
fixés dans les  
orbites du  
Sphinx  
Ton nez est

une Tour Eiffel  
peinte en rose  
Tes lèvres des  
Yves jumelles  
dansant sur  
la mer rouge  
Tes dents sont  
plus régulières



que les Touches  
de mon piano  
Quand tu  
parles les ac-  
cords fleurissent  
ET dix quissas  
tient  
Quand tu

marches  
Toute la Terre  
balance  
Je ne sais plus  
où reposer  
ma tête  
mieux vaut  
la laisser choir



à Terre  
Ballon de ca-  
outchouc Trop  
usé

Mon sourire se  
décrépit  
Comme le badi-  
geon antique

Sur les murs  
de la lune  
Le vent du nord  
desseche en moi  
Toutes les larmes  
qu'une aurore  
devait pleurer  
Dans la cage



de mon squelette  
Mon cœur, le  
rouge-gorge,  
s'est pendu  
Entre la septième  
et la huitième  
côte.

---

Depuis que je ne  
t'aime plus  
je t'aime  
J'arrache les  
chênes et les  
myosotis  
Je m'arrache les  
cheveux de la Terre



ET j'écorche le  
ciel avec mes  
ongles  
N'avoir plus d'  
yeux pour pleu-  
rer  
N'avoir plus  
Dieu pour se

plaindre  
Ecoutez le silence  
crier à l'autre  
bout de la nuit  
je prends le  
sabre Turc  
d'une comète  
ET m'en perce  
le coeur



C'est la saison  
de jalousie  
Mes yeux secs  
Tombent com-  
me des feuilles  
Le long de ma  
vie

Une pluie aux  
mains de veuve  
Lisse mes che-  
veux  
Ma soeur dou-  
leur assise  
sur mes mal-  
heurs  
Pleurez pour



Le fer et le <sup>moi</sup>  
plomb  
ne sont pas  
si lourds  
que l'amour

---

---

Claire à Ivan  
Où que tu sois  
des roses explosent  
Toutes les furies  
d'elles du monde  
se réfugient  
dans mon cœur  
qui est grand.



ouvert et rouge  
comme le portail  
de Notre-Dame  
Je ne sais plus  
sur quel con-  
tinent nous  
vivons

Pourtant je vois  
flamber  
Le rouge interna-  
tional du gé-  
ranium  
Et les tramway  
transportent  
le temps



ici comme  
ailleurs  
je voudrais me  
jeter sous un  
autobus  
Tant je suis  
heureuse

Si je savais  
lequel conduit  
au paradis  
Les oiseaux  
me tu Toient  
parce que je  
suis triste



De mes yeux  
verts  
Coulent tous  
les Nils de  
l'Univers  
Partout où  
mes regards

Tomber  
Poussent des  
orties  
Les cordes de  
la pluie  
S'entroulent  
comme un lasso  
autour de



ma vie  
Tandis que  
mon coeur  
démodé  
Rêve du cli-  
ché de ton  
ombre

ET de Tes bou-  
cles de jacin-  
the

Un merle crié  
mon cri  
Le dernier  
merle de Paris

---



Quand Tu  
pars et Te  
perds dans  
l'infini  
Je jalouse  
chaque tram  
- way

qui T'emmenne  
vers l'avenir  
Chaque :kilo:  
- mètre accroit  
ma peur  
que Tu ne  
Tombes sous  
les roues du



chariot céleste  
alors je vois  
déjà ta tête  
roulant par-  
mi les étoiles  
Ton œil devient  
un tournesol

devant ma  
porte  
ET Ton souffle  
émane du  
thym  
qui pousse  
sur les  
Tombees



Dès que tu parles  
Je crains l'an-  
-ge cycliste  
avec le télégra-  
-me de ta  
mort

Toutes les eaux  
douce descend-  
-dent vers toi  
Les nuages  
Tombent à  
genoux  
Les rivières



Te cherchent à  
Travers le mon-  
de entier  
Les jets d'eau  
pour mieux te  
voir montent  
sur la pointe

des pieds  
Les fontaines  
récitent tes  
chansons  
dans toutes  
les langues  
Les étangs in-



ventent de  
nouveaux pois,  
sons pour te  
nourrir  
Les flaques sont  
Tes monocles  
brisés

Les lacs se dépla-  
cent pour irri-  
guer Tes rêves  
Une source théa-  
trale jaillit  
de mon cœur.  
Tu y feras une  
saison



Toutes les eaux  
douces descen-  
dent vers Toi

Mourir jeune  
Suralimentée  
de roses

Et de l'alcool  
des rosées!  
ah! Tu tiens en-  
core au mois  
d'août!  
Moi, je tremble  
déjà  
devant les



proairies agées  
Comme toutes  
les femmes  
Je me noie dans  
Tous les miroirs  
Dans tous les

étangs de peur  
de vieillir  
Inutile mas-  
sage matinal  
de l'aurore,  
un jour j'aurai  
autant de rides



Qu'il y a d'a-  
venues sur  
un plan de  
Paris.

Tu ne navigue  
pas plus  
dans les ondes

indéfinissables  
de mes cheveux  
Teints au henné  
comme les  
feuilles d'au-  
tomne  
ET je ne verrai  
peus.



Mes yeux  
seront myopes  
D'avoir trop  
longtemps  
regardé  
les tiens

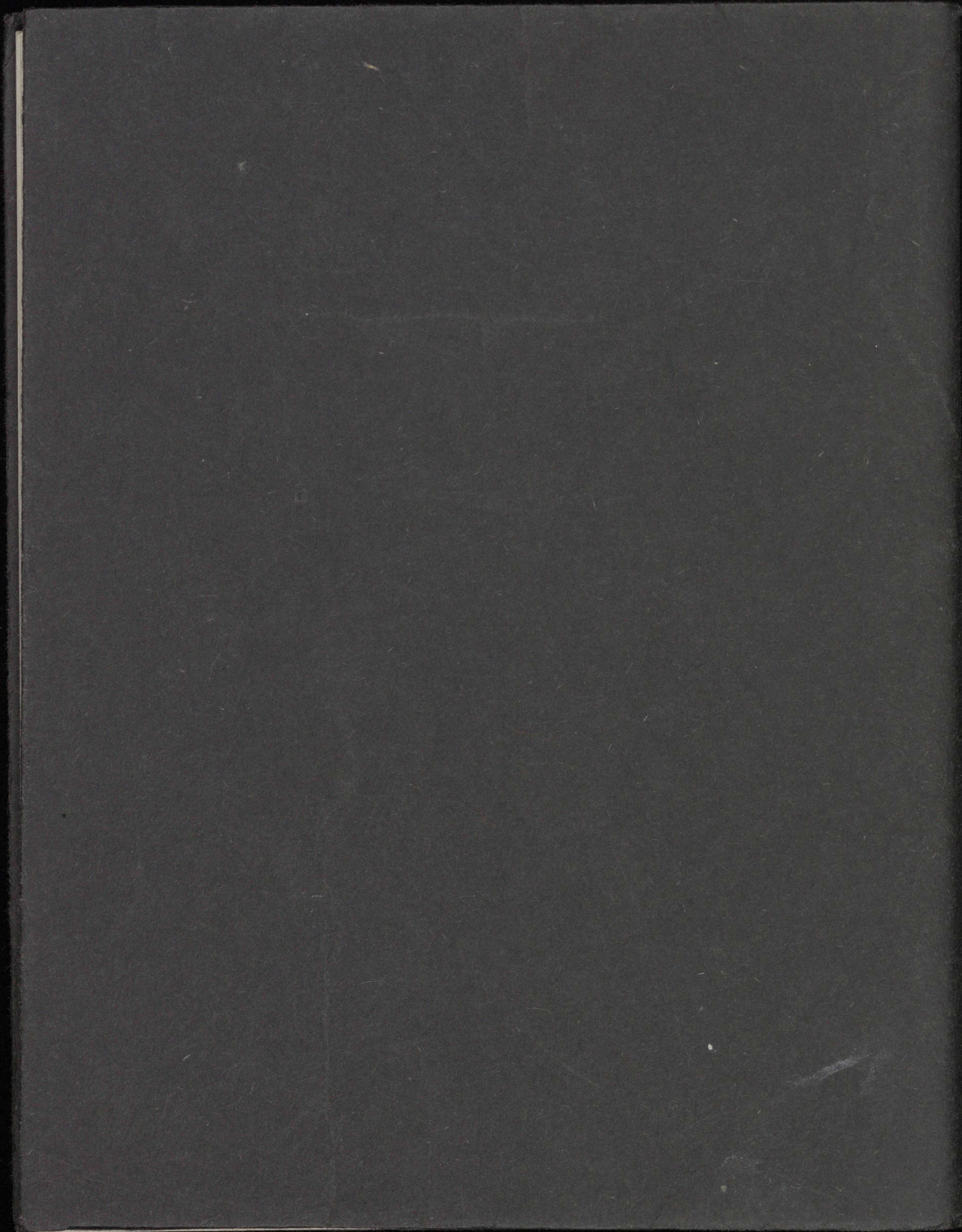


Poème, (avec suite!!!)  
par Georgette Leblanc.

(Manuscrit autographe de  
Georgette Leblanc)









## MLT 510

### Claire à Ivan

Je pleure dans la Seine depuis deux mois,  
Pour qu'elle inonde ta maison,  
Les cailloux de ses berges sont trop faibles  
Des péniches m'apporteront des rochers implacables,  
Pour te lapider  
Je dynamiterai ton cœur qui expulsée  
à moins que je ne brûle ta tempe d'ivoire avec mon petit browning nacré  
Pour la fleurir de roses !

---

Je suis jalouse de la rue  
L'ombre d'une femme  
Peut toucher ton ombre,  
Peut-être me trompes-tu avec le sphynx de cire  
qui guette à la vitrine d'un coiffeur,  
un tramway court après toi  
comme un chien en laisse.  
Les passantes et les fleurs  
Posent devant l'objectif de tes yeux :  
collectionneur de regard ultra-violets

Je suis jalouse de la rue  
Et de tes pas en ut mineur

### Ivan à Claire

Orphée charme les panthères timides  
Les loutres de velours  
Les autruches hystériques  
Les baleines à quatre étages  
Les ibis  
Les lézards naïfs  
mais toi, fauve entre toutes,  
Par quelle poésie te toucherai-je ?

---

J'ai attendu pendant trente ans,  
Pour te voir passer dans le ciel,  
Assombrir le soleil  
Et signifier à Dieu qu'il peut se retirer ;  
J'ai attendu au coin de tous les squares  
Pendant une vaine jeunesse car je savais qu'à ton passage  
Les longues rues toujours tournées au Nord  
Verraient enfin aussi l'aurore,  
Les chiens tristes viendraient lécher tes pieds  
De mes épaules enfin tomberaient  
Mes trente automnes pluvieux...  
Viens !  
Car je n'attendrai plus que le prochain tramway

---



Toute femme est un recommencement  
Chaque sein blanc une cime plus haute envers notre perfection !  
Je brisai dans la nacre d'autres ventres  
Les perles rares des nombrils  
Et t'en fis un collier.  
Dans les forêts multicolores des cheveux  
j'apprivoisai les cobras et les aigles  
Pour ta garde avec les cris de mille nuits perdues  
Je t'ai composé ce poème :  
Pourquoi te plaindre,  
Femme unique aux cent cœurs,  
Eves, Maries, Germaines,  
C'est toi,  
C'est toi,  
C'est toi !

A chaque arrêt facultatif  
Je monte dans les autobus,  
Pour t'y trouver  
Je vais à tous les rendez-vous que Parus fixe entre cinq et sept heures,  
Et dans tous les hôtels, meublés  
Tu as ta chambre embaumée de lilas  
Car tu es si multiple  
Ton sourire est si innombrable :  
Dans chaque femme de printemps  
Je te retrouve  
et je t'embrasse

---

Je porte comme un tatouage  
Ton sourire sur mes paupières  
Sur mes lèvres sont peints chacun de tes baisers  
L'acide de tes larmes  
a défraîchi mes cols  
Et tes lettres immenses  
Remplissent mes complets  
Immunisé contre tous les regards  
Comment veux-tu que d'autres femmes m'aient !

---

Reviens ;  
J'inventerai une cinquième saison pour nous seuls  
Où les huitres auront des ailes  
Où les oiseaux chanteront du Stravinsky,  
Et les hespérides en or  
Mûriront aux figuiers.  
Je changerai tous les calendriers,  
Où manqueront les dates de tes anciens rendez-vous,  
Et sur les cartes de l'Europe  
J'effacerai les routes de tes fuites.  
Reviens :  
Le monde renaîtra



Et les boussoles auront un nouveau Nord :  
Ton cœur !

Poèmes d'amour

Ivan à Claire

Elles étaient de grandes tragédies ambulantes  
Elles étaient des nuages pensifs  
Elles étaient le rêve dans la vitre du métro  
Elles étaient de petites sottises  
Elles étaient la neige qui fond dans la main chaude  
Elles étaient des rosiers en crêpe de Chine  
Elles étaient toute une soirée de pluie  
Elles étaient russes ou brésilienne  
Mais toi  
Je ne te connais pas  
Je ne puis te décrire  
Je t'aime !

---

(selon l'Eclésiaste)

Tes cheveux sont le plus grand incendie du siècle  
Ton front est l'écran où passent les secrets des hommes  
Tes yeux deux diamants fixés dans les orbites du shynx  
Ton nez est une Tour Eiffel peinte en rose  
Tes lèvres des yoles jumelles dansant sur la mer rouge  
Tes dents sont plus régulières que les touches de mon piano  
Quand tu parles les acacias fleurissent  
Et dix ruisseaux rient  
Quand tu marches  
Toute la terre balance

---

Je ne sais plus où reposer ma tête  
Mieux vaut la laisser choir à terre  
Ballon de caoutchouc trop usé  
Mon sourire se décrépît  
Comme le badigeon antique sur les murs de la lune  
Le vent du nord dessèche en moi toutes les larmes qu'une aurore devait pleurer  
Dans la cage de mon squelette  
Mon cœur, le rouge-gorge, s'est pendu  
Entre la septième et la huitième côte.

---

Depuis je t'aime, plus je t'aime  
J'arrache les chênes et les myosotis  
Je m'arrache les cheveux de la terre  
Et j'écorche le ciel avec mes ongles  
N'avoir plus d'yeux pour pleurer  
N'avoir plus Dieu pour se plaindre.  
Ecoutez le silence crier à l'autre bout de la nuit  
Je prends le sabre turc d'une comète  
Et m'en perce le cœur

---



C'est la saison de jalousie  
Mes yeux secs tombent comme des feuilles  
Le long de ma vie  
Une pluie aux mains de veuve lisse mes cheveux  
Ma sœur douleur assise sur mes malles  
Pleurez pour mi  
Le fer et le plomb  
ne sont pas si lourd que l'amour

---

Claire à Ivan

Où que tu sois des roses explosent  
Toutes les hirondelles du monde se réfugient  
dans mon cœur qui est si grand ouvert et rouge comme le portail de Notre-Dame  
Je ne sais plus sur quel continent nous vivons  
Pourtant je vois flamber  
Le rouge international du géranium  
Et les tramway transportent le temps  
De mes yeux verts  
coulent tous les Nils de l'Univers  
Partout où mes regards tombent  
Poussent des orties  
Les cordes de la pluie  
S'enroulent comme un lasso autour de ma vie  
Tandis que mon cœur démodé  
Rêve du cliché de ton ombre  
Et de tes boucles de jacinthe  
Un merle cire mon cri  
Le dernier merle de Paris

---

Quand tu pars et te perds dans l'infini  
Je jalouse chaque tramway  
qui t'emmène vers l'avenir  
Chaque kilomètre accroît ma peur  
que tu ne tombes sous les roues du charriot céleste  
alors je vois déjà ta tête  
Roulant parmi les étoiles  
Ton œil devient un tournesol devant ma porte  
Et ton souffle émane du thym  
qui pousse sur les tombes  
Dès que tu pars  
Je crains l'ange cycliste  
avec le télégramme de ta mort  
Toutes les eaux douces descendent vers toi  
Les nuages tombent à genoux  
Les rivières te cherchent à travers le monde entier  
Les jets d'eau pour mieux te voir montent sur la ponte des pieds  
Les fontaines récitent tes chansons dans toutes les langues  
Les étangs inventent de nouveaux poissons pour te nourrir  
Les flaques sont des monocles brisés  
Les lacs se déplacent pour irriguer tes rêves



Une source thermale jaillit de mon cœur  
Tu y feras une saison  
Toutes les eaux douces descendent vers toi

---

Mourir jeune suralimentée de roses  
Et de l'alcool des rosées !  
Ah ! Tu tiens encore au mois d'août !  
Moi, je tremble déjà  
Devant les prairies âgées comme toutes les femmes  
Je me noie dans les miroirs  
Dans tous les étangs de peur de vieillir  
Inutile massage matinal de l'aurore !  
Un jour j'aurai autant de rides  
qu'il y a d'avenues sur un plan de Paris.  
Tu ne navigueras plus  
Dans les ondes indéfrisables de mes cheveux  
Peints au henné comme les feuilles d'automne  
Et je ne verrai plus  
Mes yeux seront myopes d'avoir trop longtemps regardé les tiens

---